
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51187

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Bildung, der sich an den Grenzen von Kulturbudget, Arbeitsmarkt und Bildungspotential wundstößt. Es bleibt aber auch das Bild einer Welt, die erst in den Anfängen jenes Prozesses der Reglementierung und Uniformierung begriffen war, an der das heutige »Bildungswesen« krankt. Die Frage nach den »sozialen Kosten«² dieses Prozesses allerdings gehört zu den Fragen, die sich nicht nur die Historiker, sondern auch die Praktiker von Bildung und Erziehung stellen müssen.

Ulrich-Christian PALLACH, Erlangen

Maarten ULTEE, *The Abbey of St. Germain des Prés in the Seventeenth Century*, New Haven & London (Yale University Press) 1981 IX-210 p., ill., tableaux et graphiques.

C'est maintenant une banalité que d'observer les changements de perspective historique qui se sont produits depuis une cinquantaine d'années et qui conduisent aujourd'hui à une autre lecture des textes, parfois à l'utilisation d'autres documents. Prononcer jadis le nom de Saint-Germain des Prés, c'eût été évoquer pour le lecteur cultivé les ombres des doctes Mauristes qui ont tant contribué aux progrès des sciences historiques par la critique d'érudition. Aujourd'hui on n'est pas surpris, en ouvrant le livre, fort soigneusement imprimé, de M. Ultee, de voir surgir une tout autre histoire, qui s'attache à l'étude économique et sociale d'un microcosme humain soumis à la fois aux règles propres de l'organisation monastique et aux lois extérieures de la démographie, de la fluctuation des prix et des taux d'intérêt. L'auteur a su s'inspirer à la fois des travaux d'histoire religieuse florissants en pays anglo-saxon et des ouvrages français soucieux de mettre en relation les traits particuliers de la vie temporelle d'une institution d'Eglise avec la situation générale de la société du temps, son évolution matérielle, agricole ou encore fiscale. Relier l'extra-mondain et l'intra-mondain, c'est un procédé tout à fait légitime et instructif, à condition de ne pas faire de l'un le produit ou le reflet de l'autre et de ne pas ériger en déterminisme les effets des fluctuations de la vie économique. M. Ultee n'est pas tombé dans ce travers au moins aussi agaçant que la tentation de l'histoire romancée si prospère en ce moment. Fermement appuyé sur la remarquable monographie érudite de Mlle Lehoux, »Le bourg Saint-Germain des Prés«, il ne sort jamais du cadre historique et topographique propre à son sujet.

Dans la première partie, »Monastic Population«, il trace d'après les sources un tableau des effectifs religieux en 1695, soit une cinquantaine de sujets, où les savants ne forment qu'une minorité, ce qui est encore plus vrai à l'échelle de la congrégation même. L'étude du recrutement monastique d'après les matricules (publiées) invite à saisir l'accord entre la courbe des professions monastiques et celle des prix du grain, mais traduit aussi l'attraction de la réforme de la Trappe, l'effet des troubles du jansénisme. La distribution géographique est très inégale, 50% vient de douze diocèses, surtout Rouen, Clermont, Le Mans, Limoges. L'origine sociale dominante est bourgeoise. 75% des professions se font entre 17 et 25 ans. En passant habilement et patiemment une foule de données au crible, l'Auteur parvient à une reconstitution précise et vivante. De même, la seconde partie, »Monastic revenues«, fondée sur l'examen de la manse conventuelle, illustre l'accroissement du patrimoine entre 1660 et 1720. Grâce à ses propriétés

² Furet und Ozouf stellen diese Frage im Zusammenhang mit dem Übergang von der »culture orale« zur »culture écrite«, den sie als wesentlich vom Staat initiiert und organisiert begreifen. In diesen Zusammenhang gehört auch die – spätere – Einführung einer allgemeinen Schulpflicht, die Vereinheitlichung von Lernstoffen, Akzentuierung von Schriftlichkeit und Verinnerlichung der Sozialdisziplinierung bedeutet; François FURET/Jacques OZOUF, *Lire et écrire. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, 2 Bde. Paris 1977, Bd. 1, S. 363 ff.

agricoles Saint-Germain est un des plus riches monastères de France. Quand nécessité oblige, on contracte des emprunts, sans difficulté car la respectabilité de l'établissement attire la confiance des prêteurs, qui se montrent même parfois désintéressés. Il est intéressant d'observer que ce n'est pas le même réseau de soutien que l'abbaye de Port-Royal des Champs, étudié par R. Newton. Tout est conduit patriarcalement, sagement, en employant de véritables dynasties de «fermiers» comme agents. Les ennuis financiers viennent souvent du pouvoir temporel: la déclaration royale du 5 juillet 1689 révoque toutes les exemptions d'amortissement accordées depuis 1641; en 1690 les moines d'une part, l'abbé commandataire de l'autre sont contraints à emprunter. Douze monastères les soutiennent mais un nouvel emprunt sera nécessaire en 1709. La conclusion de M. Ultee sur l'administration monastique est très favorable, louant la prudence de la politique suivie et le sérieux exemplaire des opérations. Les religieux ont soin de compresser leurs dépenses: le graphique de la p. 97 montre qu'en 1679 la nourriture n'a consommé que 19,9% des ressources, le vêtement 2,6%, les remèdes 2,2%. Comme seigneur, l'abbaye est également digne d'éloge: les nombreux domestiques sont paternellement traités, les prêtres de paroisse placés dans la juridiction épaulés, les employés et artisans au service de la communauté régulièrement payés. Cette grande stabilité intérieure et extérieure tranche évidemment sur les pratiques et les habitudes du temps.

C'est une sérieuse affaire que de nourrir cinquante moines, trente serviteurs, les hôtes et les visiteurs, les officiers de la congrégation: 14% du budget y passe, bien qu'on ne consomme jamais de viande. Il est vrai que la variété des poissons touche au luxe, qu'on emploie 50 000 oeufs par ans et que le régime des moines est excellent pour l'époque, 4280 calories par jour si on suit l'auteur dans son amorce d'une sociologie de la consommation. S'y ajoutent des dépenses de santé, infirmerie et drogues, relativement considérables.

Les dépenses d'ordre spirituel obéissent à la conception monastique, qui fait du service perpétuel de la liturgie l'offrande majeure de la communauté. Si les aumônes constituent une part très faible, l'assistance à des monastères de l'ordre ou à des communautés amies est régulière, et l'on distingue chez les moines comme seigneurs une bienveillance certaine pour les situations individuelles appelant des aides ou des adoucissements temporaires de charges. Les services funèbres pour la famille royale et les *Te Deum* contribuent à la propagande monarchique.

La conclusion que tire l'auteur de l'exploitation de toutes les données chiffrées qu'il a su recueillir insiste sur l'habile et dynamique administration de l'abbaye et de ses dépendances, dont le fruit est un gros accroissement des revenus, eux-même soigneusement répartis entre les chapitres divers des dépenses et des investissements. On saisit bien ces opérations dans le cadre du faubourg Saint-Germain des Prés – essentiellement urbain en dépit de son nom agreste – où l'on voit les moines gouverner une importante enclave juridique et canonique, qui tend d'ailleurs à leur échapper peu à peu soit au profit de l'archevêque de Paris soit à celui du Châtelet. Le mérite de M. Ultee, au-delà de l'utilisation de documents auparavant négligés, c'est d'avoir rendu consistance et couleur à un groupe social parfaitement défini dont on ne connaissait jusqu'ici, pour le XVII^e siècle, que le rôle éminent dans les progrès de la critique d'érudition. On sait désormais, grâce à ce livre qui fait honneur aux éditions de Yale University, comment un petit cercle savant – la Société de Saint-Germain des Prés si bien décrite jadis par Emmanuel de Broglie – a vécu, telle une fleur précieuse sur un humus nourricier, aux dépens d'une communauté monastique rangeant parmi ses obligations spirituelles et sociales l'étude de l'histoire religieuse et de l'histoire nationale.

Bruno NEVEU, Oxford